

LE NORD.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE
DU NORD

ST-JEROME, 19 DECEMBRE 1889

J. J. GRIGNON
Rédacteur

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. MAGASIN A BON MARCHÉ!

Mr. WILFRID LAPOINTE étant retiré des affaires, le sousigné, propriétaire direct de l'établissement, informe le public qu'il a toujours en mains un assortiment complet de **MARCHANDISES SECHES** pour toute saison. Une spécialité dans les INDIENNES, les COTONNAGES, les ETOFFES A ROBES, patrons les plus nouveaux etc., etc. Le tout au plus bas prix. Il n'y a rien de plus sûr que de faire une visite pour se convaincre des bas prix qui règnent dans cet établissement.

MOULINS A BATTRE CRIBLES ET RATEAUX, QUI PROVIENNENT DU FONDS DE BANQUEROUTE DE JOSEPH LIMOGES.

Pour être vendu à des conditions plus faciles qu'il ne s'est encore jamais vu.

C'EST UNE CHANCE OFFERTE AUX CULTIVATEURS.

W. H. SCOTT MAGASIN DU BON MARCHÉ

Rue St-Jérôme près du pont en face de la Banque du Peuple,
SAINT-JEROME.
AVIS PUBLIC.

M. BRUNO BEAULIEU croit qu'il est de son devoir de remercier le public pour l'encouragement qu'on a bien voulu lui donner, et en même temps il annonce à ses nombreuses pratiques qu'il vient d'agrandir son magasin pour y placer ses nouvelles Marchandises d'Épicerie, y compris la Farine, le Gru, le Son, Etc., Etc., échangéant tous les produits de la terre pour sa marchandise. De plus, il tient un tas de Bois et de la livre à Domicile.

Rue de la Gare | ST JEROME
16 Mai 89—1a

FONDERIE DUMONTVILLE

ETABLIE EN 1877.

Fonderie de Fer et de Cuivre, Atelier de Mécaniques

TOURNAGE, PLANAGE, TARAUDAGE, BOULONNAGE, ETC., ETC.

Egarements droits et d'angle, arbres de ligne, poulies en fer ou en bois, mécanisme de moulins à farine, de moulins à scies, machines à moulures (shapers), deligneurs (joiners), de douves, arbres de petites scies, etc.

PATRONAGE des MOULINS et MANUFACTURES RESPECTUEUSEMENT SOLICITE

MÉCANISME DE SCIE COMPLET

Prêt pour livraison à prix grandement réduits.

CLOTURES POUR CIMETIÈRES

Variétés de beaux modèles. POTAUX, BARRIÈRES, VAS, RUSTIQUES, ORNEMENTS APPROPRIÉS. Toujours en stock.

<ASSORTIMENT GENERAL>

Pour le commerce et le détail.

Poêles double de 2 pds de feu, nouveau modèle, aussi de 2 pds et 2 pds, poêles simples, poêle de fermiers, chaudrons de toutes sortes, canards, évier, caps de cheminées, portes à ramoner, fonte de charnues, boîtes de roues, d'outils d'aqueduc, etc.

SOUPAPE D'AQUEDUC (Stop Cock) nouveau système, à très bas prix

ÉCHANGE POUR VIEILLE FONTE ET CUIVRE.

ALF. A. LAVIOLETTE,
PROPRIÉTAIRE.
St Jérôme, 23 Mai 1890.

EDOUARD CLARK, BOUCHER

ÉTAL NO. 1, MARCHÉ ST-JEROME.

M. Clark a-t-il toujours pour servir ses pratiques des viandes fraîches de toutes sortes et de premier choix.

Votre commerce est respectueusement sollicité.

HOTEL DU PACIFIQUE

—TENU PAR—
JOHN FORGET
SAINTE - THERESE
COMTE DE TERREBONNE

On trouvera à cet hôtel, bonne table et chambres confortables, les meilleurs Vins, liqueurs, Cigares, etc., etc., et

GRANDES COURSES

BANQUE DU PEUPLE

EN FACE DU PONT
ST. JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Traités et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde.

J. A. THEBERGE
Gérant
Jérôme, 20 Mai 1889.

Boutique à Louer.

Local de 85 pieds sur 25, avec transmission de pouvoir, dans le centre de la ville.

A. A. LAVIOLETTE.

FEUILLETON

L. A. DETTE D'HONNEUR

PAR PAUL SAUNIÈRE.

XI
(Suite)

Gustave aurait bien voulu secourir cette infortunée, autrement que par les dons en nature; mais quel prétexte aurait-il invoqué? Depuis le jour où il avait si chaleureusement pris la défense de Reine, il ne l'avait jamais revue.

L'agression brutale dont elle avait été victime l'avait rendue plus prudente. Elle ne sortait que rarement et si elle ne pouvait pas s'en dispenser, encore ne faisait-elle ses courses que dans la journée. Quant à ses soirées, elle les passait au chevet de sa mère.

Depuis longtemps, elle ne descendait plus dans le jardin. Le temps ne le permettait pas. L'automne pluvieux et sombre avait noyé et refroidi le modeste parterre. Les fleurs desséchées, noircies par les gelées, frissonnaient au vent de bise avec un bruit sec. Les marronniers découpaient sur le ciel gris leurs branches dépouillées.

On fermait soigneusement ses fenêtres et ses portes, on se pelotonnait frileux au coin du feu, avec cette égoïste satisfaction de bien-être qu'accroissent encore les fureurs de la tempête et les plaintes de l'aquilon.

Gustave ne sortait plus de chez lui que pour aller au ministère. De temps en temps, le soir, Georges et Henri venaient lui tenir compagnie, mais ils se retiraient toujours de bonne heure en raison de la distance qui les séparait du centre de leurs relations ordinaires.

Ambroise venait quelquefois apporter au jeune employé le bulletin de santé de sa maîtresse. La pauvre femme n'allait pas mieux, Reine travaillait de moins en moins; tout l'argent dont elle pouvait disposer s'en allait en médicaments; le terme d'octobre n'avait pas été payé. C'était la misère qui s'avancait. Elle venait s'asseoir sur les meubles luxueux qui survivaient à la déchéance des pauvres déclassées.

Decembre et Janvier s'écoulaient sans amener aucune amélioration dans l'état de madame Dernemont. Depuis huit jours, le médecin de Gustave lui avait annoncé que la malheureuse était perdue sans ressource. D'un instant à l'autre il fallait l'attendre à la voir trépasser.

Sur ces entrefaites, Gustave reçut une lettre ainsi conçue:

"M. et madame Prosper Delanoux ont l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Blanche Delanoux, leur fille, avec M. Arthur Trouillot de la Sapinière, et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée le samedi, 11 février, à midi précis, en l'église Saint-Roch, leur paroisse.

"Ainsi qu'à la soirée dansante qui aura lieu le même jour chez M. Prosper Delanoux, rue Neuve Saint-Augustin, No 57."

Gustave rejeta la lettre sur la table en haussant les épaules et en secouant la tête.

—Pauvre Delanoux! murmura-t-il. C'était le 6 février. Cinq jours encore restaient à courir avant la date fixée par la lettre d'invitation. Sérieusement Gustave se demandait s'il irait à cette messe et à cette soirée, ou s'il s'excuserait de n'y pouvoir assister.

—Bah! dit-il, pour ce brave Prosper j'irai. Maintenant, il n'y a plus à s'en dedre, le mariage est consommé! Mes scrupules n'ont plus aucune raison d'être... C'est aujourd'hui lundi... j'ai encore le temps d'aller demain remettre ma carte chez Delanoux.

En effet, le lendemain, en allant au ministère, il passa par la rue Neuve-Saint-Augustin et déposa chez le concierge, une de ses cartes, sur laquelle il écrivit pour la forme: Compliments et amitiés.

Le jeudi soir, il était dans sa chambre, les pieds étendus paresseusement sur les chenets, lorsqu'on sonna à sa porte. Il était déjà tard, il n'attendait personne. Il alla ouvrir avec un certain étonnement. C'était le médecin qui sortait de chez madame Dernemont.

—Eh bien? demanda laconiquement Gustave.

—C'est fini, répondit le docteur.

—Elle est morte?

—Non, mais elle ne passera pas la nuit.

Malgré lui, Gustave frissonna. Il songeait à Reine et au nouveau malheur qui allait atteindre la pauvre enfant.

—Reviendrez-vous? demanda-t-il.

—Je l'ai promis, mais je ne le ferai pas, c'est inutile. A tout hasard je passerai demain matin, quoique je sois certain d'avance de ne plus trouver qu'un cadavre.

—Si, cependant, on avait besoin de vous cette nuit?

—Je ne le crois pas. Madame Dernemont s'attendra doucement, sans crise, et presque sans qu'on s'en aperçoive. Dans tous les cas, je suis à votre disposition.

—Merci, dit Gustave en le reconduisant.

Il rentra dans sa chambre et se prit à rêver. Tout était silence autour de lui. Involontairement, il écoutait ce qui se passait à l'étage supérieur. La chambre de madame Dernemont était précisément au-dessus de la sienne. A travers le plancher il distinguait le pas léger de Reine, et celui plus lent et plus lourd du vieil Ambroise.

Il ne songeait pas à se coucher. La prédiction du docteur lui trottait en tête: il voulait savoir si elle se réaliserait. Il aurait donné quelque chose pour que la science d'Esculape fût en défaut. Vers une heure la matin, le bruit de pas cessa, et Gustave entendit comme un rythme lent et monotone, entrecoupés de sanglots étouffés. Il supposait que madame Dernemont qui faisait à sa fille éplorée ses derniers adieux. Ses pressentiments ne le trompaient pas. Au bout de quelques minutes, la voix s'éteignit, on n'entendit plus rien. Un silence et une immobilité effrayantes avaient succédé brusquement à cette psalmodie funèbre.

Tout à coup un cri perçant traversa les airs, suivi d'un haquet convulsif, de larmes, de gémissements. En même temps, la voix grave du vieillard résonna doucement, prenant tour à tour des inflexions douces et caressantes.

Gustave comprit tout. La malade avait rendu l'âme, la jeune fille se désolait, Ambroise la consolait.

Quoique séparé de ce drame lugubre par des murailles, il en avait deviné toutes les péripéties. Aucun détail ne lui avait échappé. Il fut sur le point de monter, d'aller offrir à Reine ses condoléances, ses services; mais à quel titre? N'était-il pas étranger à cette ruine, à ces deuils, à ces souffrances? Savait-on seulement qu'il s'y intéressât?

Il se coucha pas. Il espérait qu'Ambroise viendrait lui apprendre la mort de madame Dernemont; il ne croyait pas que la discrétion du vieillard irait jusqu'à supposer qu'il dormait. Il toussa, marcha, bouscula ses meubles, afin de prouver qu'il n'était pas couché, mais soit qu'Ambroise ne l'entendit pas, soit qu'il ne voulait pas abandonner la jeune fille en un pareil moment, il ne vint pas.

Ce ne fut que le lendemain matin qu'il se présenta. Il se rendait à la mairie pour déclarer le décès et faire toutes les démarches nécessaires. Gustave offrit son temps et sa bourse; Ambroise le refusa. La seule chose que le vieillard accepta, fut que Marianne allât tenir compagnie à l'orpheline.

XII REINE ET BLANCHE

Le 11 février, à midi, le maître-autel de l'église, St Roch resplendissait de fleurs et de lumières. Tout le personnel du chapitre avait été convoqué depuis le ban des vicaires, jusqu'à l'arrière-ban des chantres et des enfants de chœur. Promenant son épée et sa hallebarde inoffensive, le suisse en grande livrée, faisait ressortir sous un bas blanc bien tendu, la rondeur de ses mollets; le bedeau, tout de noir vêtu, comme un huissier de la chambre, surveillait les apprêts de la cérémonie.

Une foule de curieux se pressaient au dehors sur l'escalier et au dedans de chaque côté de la nef, désireux de voir les personnages de distinction et l'honneur de qui se déployait ce luxe inusité. Une grande partie des invités en toilette de haut goût, avaient envahi déjà les chaises qui leur étaient réservées.

A midi et demie, un carrosse s'arrêta devant la porte de l'église. M. et madame Delanoux en descendirent avec leur fille et leur gendre. Les mariés firent la presse. Derrière eux s'avancèrent le groupe des invités, et l'on prit place.

Il n'est personne qui ait jamais considéré une messe de mariage comme une manifestation pieuse envers Dieu.

Les femmes n'y viennent guère que pour exhiber leur toilette et pour critiquer celle des autres. Quant à suivre des yeux le livre qu'elles tiennent à la main, on sait que pas une ne le fait consciencieusement. On se retourne, on se salue, on cause, on rit, mais on ne prie pas, ce qui explique pourquoi tant d'époux font mauvais ménage.

Les jeunes mariés, unis par l'écharpe du maire, venaient de s'agenouiller sur les coussins qui leur étaient destinés.

Quant à Delanoux, il s'était mis au rang à côté de Gertrude; mais il ne prêtait qu'une attention distraite à la cérémonie. A chaque instant il se retournait, et parmi les invités ses yeux semblaient chercher un visage qu'il n'y trouvait pas. Il était visiblement contrarié.

Tout à coup, son visage s'éclaircit: il se hissa sur laponde des pieds, et fit signe de la main à un jeune homme qui venait d'entrer de se placer près de lui.

Gustave, car c'était lui, accéda au désir de son vieil ami.

—Enfin! soupira Delanoux, te voilà! Ce n'est pas malheureux. Un peu plus je n'avais pas un ami à qui serrer la main. Ah ça! que t'ai-je donc fait? Pourquoi ne te vois-je plus? D'où sors-tu? Comment arrives-tu si tard?

—Je viens d'un enterrement, répondit Gustave.

Delanoux tressaillit; cette note lugubre jetée dans sa joie le prenait à l'improviste et lui donnait le frisson.

—Enterrement de qui?

—De madame Dernemont.

—C'est vrai! Nous avons reçu hier la lettre de faire part. Ma foi! je l'avais oubliée.

—Vous n'êtes pas le seul.

—Dame, tu comprends bien que je ne pouvais pas aujourd'hui quitter ma femme et ma fille pour aller à l'enterrement.

—Vous, c'est très bien, mais les autres?

—Ils ne sont pas venus?

—Parbleu! vos invités et les siens étaient les mêmes. Ils avaient le choix entre une messe mortuaire et une messe de mariage; ils n'ont pas hésité.

—Il n'y avait donc personne? demanda Delanoux.

—Nous étions deux, répliqua Gustave, son domestique et moi.

Prosper n'insista pas. Ce contraste entre l'empressement avec lequel on avait répondu à son invitation et la solitude où l'on avait laissé l'orpheline l'émut plus qu'il ne le fiait.

—Pas un mot à ma fille! recommanda-t-il à voix basse.

Gustave sourit amèrement.

—Ne craignez rien, dit-il, je ne suis point un trouble-fête.

Dès que la cérémonie fut terminée, Delanoux prit le bras de Gustave et l'entraîna à la sacristie. C'est là que d'ordinaire les nouveaux époux reçoivent les félicitations banales de leurs amis. Ne pouvant pas s'éviter cette corvée, que la présence d'Arthur rendait insupportable, le jeune employé se résigna.

—Après tout, pensait-il, je suis un grand niais de me gêner pour M. Trouillot. Jusqu'ici j'ai joué le meilleur rôle dans les relations que nous avons eues. S'il me garde rancune tant pis pour lui.

Bien loin, du plus loin qu'Arthur le vit, il courut à lui, lui prit les mains qu'il serra avec effusion dans les siennes et l'amena devant sa femme.

—Enfin! voilà M. Darville! s'écria-t-il.

Gustave fut un peu surpris de ces démonstrations inattendues.

—Ah! c'est vous? lui dit Blanche. Ce n'est pas dommage, il y a assez longtemps que vous nous faites poser.

—Vous êtes bien bonne, madame, de vous être aperçue de mon absence balbutia Gustave.

sement indescriptible. Ces deux morts successives l'avaient rudement éprouvée. Elle n'avait plus de force contre les malheurs qui s'acharnaient contre elle.

Elle n'ignorait pas que de tous ceux auxquels elle avait envoyé des lettres de faire part, Gustave avait répondu à son appel, et comme elle, de son côté, avait reçu de Delanoux une invitation à assister au mariage de Blanche, elle savait quels motifs avait empêché ses amis de rendre les derniers devoirs à madame Dernemont.

Il était donc impossible quand même elle aurait été prévenue contre lui, qu'elle ne sût pas un gré infini au jeune employé de n'avoir pas hésité un seul instant à lui donner cette marque de sympathie, alors que c'était précisément de lui qu'elle était en droit de l'attendre.

Mais loin d'avoir contre Gustave la moindre prévention, la pauvre enfant se sentait pénétrée pour lui de la plus vive reconnaissance. N'était-ce pas à lui qu'elle devait les soins assidus que le docteur avait prodigués à la chère morte?

Ne soupçonnait-elle pas, quoique Ambroise ne lui eût rien dit, quelle main bienfaisante avait prolongé l'existence de sa mère?

Quid donc lui envoyait ces dons en nature si ce n'est Gustave, qui, seul pouvait être dans la confidence du traitement ordonné par le médecin?

Si Reine avait eu des doutes, ils se seraient évaporés aujourd'hui, puisque personne autre que M. Darville n'avait suivi le convoi funèbre. Or ce bienfaiteur mystérieux, qui avait si merveilleusement servi les besoins de la malade, aurait-il ignoré la catastrophe qui en avait été l'issue? Ne serait-il pas venu lui aussi, à côté des deux derniers amis de la famille?

Aussi, quand Gustave entra, Reine éclata en sanglots devant le témoin discret de ses souffrances, puis par un mouvement spontané, elle s'agenouilla et prit la main du jeune homme sur laquelle elle appuya son front brûlant.

Gustave la retira vivement. Il lui sembla, quand il vit cette jeune fille à ses genoux, que les rôles étaient étrangement intervertis. Il y avait comme une sorte de pudeur dans le mouvement qu'il fit pour échapper à cette étreinte.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, si j'ose troubler votre recueillement et me présenter devant vous, mais j'ai fait taire mes scrupules en face des embarras dans les quels vous allez forcément vous débattre... pendant quelque temps au moins.

—Je vous remercie, monsieur, répondit Reine essuyant ses larmes, mais je ne vois pas en quoi vos consolations pourraient m'être utiles...

—Je comprends votre pensée, mademoiselle. Je ne me suis pas caché que trente années de plus et quelques cheveux blancs auraient donné plus d'autorité à la visite que je viens faire mais je me suis dit que l'honnêteté n'a pas d'âge et je voudrais vous persuader que c'est un honnête homme, et rien qu'un honnête homme qui vous parle en ce moment.

—Je vous crois, monsieur, affirma la jeune fille.

—Alors, mademoiselle, cela m'enhardit à vous confesser la vérité tout entière, continua Gustave. Depuis longtemps, je connais les malheurs qui ont assailli votre famille, on ne m'a pas caché que vous étiez pauvre et l'on m'a dit aussi avec quel courage vous luttiez contre la pauvreté. Je n'ai donc pas besoin d'insister sur le profond respect que vous m'inspirez. Vous me rendez cette justice que je n'ai pas été pour vous un voisin gênant ou indiscret; mais je vous avoue que je l'aurais été bien davantage si je n'avais été certain d'avance de me heurter à des susceptibilités que je comprends mais que je ne partage pas.

Aujourd'hui, je serais resté dans l'ombre si je n'avais pas cru devoir vous éclairer sur les inconvénients qui résulteraient pour vous d'une dignité mal placée.

Reine ouvrit de grands yeux étonnés.

—Ne vous offensez pas de ce que je vais vous dire, mademoiselle, mais il est impossible que vous ne soyez pas très gênée pour l'instant.

La jeune fille se redressa; elle allait répondre.

—Je m'attendais, poursuivit-il, à voir votre fierté se révolter contre ma hardiesse; et cependant je n'ai pas reculé. Permettez-moi seulement, comme à un chirurgien, d'examiner avec vous la plaie dont vous souffrez.

(A continuer)

fosil sur l'oreille du chien et lui fit sauter le crane.

Il fallut encore reculer. et cette fois, définitivement. Mais les zouaves emportèrent leur drapeau. Ils emportèrent aussi le cadavre du lieutenant Bayardet et celui de son fidèle camarade Sidi, qui furent enterrés ensemble, comme ils avaient vécu, le soir même de la bataille, dans une halte, au coin d'un bois.

SUTTER LAUMANN.

Nouvelles de Partout

Cette année dans le district de l'Ottawa, il a été coupé 793,000,000 pieds de bois.

L'échevin Rolland, président de la Compagnie Montréal et Occidental, est allé à St Jérôme où il a réglé avec les propriétaires de terrains pour le droit de passage sur une distance de 5 milles pour environ \$5,000.

Le dernier prisonnier inermé dans la prison à Québec est un français nommé Aubin. Il est âgé de 62 ans et dit qu'il a combattu sous les ordres de Napoléon Ier.

La princesse Louise Murat vient de mourir à Ravenne, sa résidence. Elle était la tante du prince Joachim, elle est née à Paris en 1805. En 1825, elle épousa le comte Jules Rasponi qui est mort en 1877.

Une jeune fille anglaise, nommée Clara Boiland, depuis quelque temps au service de M. Samson, route de St-Jean, Québec a quitté sa résidence maternelle dernier soir et depuis on n'en a plus entendu parler. Elle était légèrement vêtue et nullement préparée pour un long voyage par le froid qu'il faisait. On pense qu'elle s'est suicidée.

La pêche du saumon à la rivière Fraser, cette année, est sans précédent. Durant la pêche les vaisseaux étaient continuellement encombrés. La mise en conserve totale dans la province comprend 425,000 caisses contenant chacune 48 boîtes d'une livre, représentant une valeur de deux millions et demi de piastres. La plus grande partie du saumon est exportée en Angleterre. Il faudra plusieurs vaisseaux pour transporter le produit de la pêche de 1889.

Le rôle des évaluateurs de la ville de Montréal, que l'on vient de terminer, montre une augmentation de \$6,000,000 dans la valeur de la propriété taxable. Cette augmentation ne provient pas de l'augmentation de la valeur de la propriété, mais elle est causée par le grand nombre de nouvelles constructions faites durant l'année. La valeur de la propriété à Montréal atteint maintenant le chiffre de \$100,000,000.

Près de huit mille hommes sont partis de Hull et des environs pour monter dans les chantiers cet hiver. Quinze cents ont été engagés à Ottawa chez M. McKay, 1400 chez M. Rauger, 1380 chez M. Lauzon, 1200 chez les autres hôteliers des rues Murray et St-Patrick. Les ouvriers gagnent de 10 à 15 dollars par semaine. Les écarisseurs ont \$60 par mois; les deligneurs, \$40; les scieries, \$36; les autres ouvriers \$22. La main d'œuvre est à peine suffisante.

On discute dans ce moment un grand projet, celui de la construction d'un nouveau chemin de fer de Québec au lac Temiscamingue. Cette voie partirait d'un point quelconque sur la ligne du chemin de fer du lac Saint-Jean, à St-Raymond traverserait la rivière St-Maurice, un peu en bas de la Tuque et se rendrait directement au lac Temiscamingue. Cette ligne serait longue de 250 milles environ et développerait le commerce de bois sur le St-Maurice et la rivière Ottawa.

Au lac Temiscamingue s'ouvrirait un grand district propre à l'agriculture, où le climat est, dit-on, préférable à celui de Québec. Si ce chemin de fer se construit tout le bois qui se coupe sur le haut de l'Ottawa sera scié en cet endroit, transporté à Québec par cette voie, au lieu d'être scié à Ottawa et transporté à Montréal, comme cela se fait actuellement.

Ces jours derniers, près de Buckingham, Stephen McCullough, un résident bien connu de ce village s'est noyé. McCullough, en compagnie de Win Tucker traversait la rivière en chaloupe de Buckingham à Foubert's Landing, village Cumberland. A environ trois cents verges de la rive, l'embarcation chavira.

Un cultivateur du nom de McAnley et un jeune garçon du nom de Bossen allèrent au secours des naufragés, mais à cinquante verges de l'embarcation où était McCullough, ils l'entendirent crier: "Sauvez-moi!" puis il leva les bras en l'air et disparut. Tucker, qui s'était approché à l'embarcation chavirée était épuisé quand les sauveteurs arrivèrent à lui et le hissèrent dans leur embarcation.

La cour d'assises du Rhône a acquitté une femme d'arronnier, qui, poussée par la gêne, s'était jetée à l'eau avec sa fille Angèle, âgée de 13 ans.

L'accusée, femme d'un petit employé de Lyon, a raconté que son mari ayant perdu sa place, elle avait résolu de mourir avec sa fille pour échapper à la misère. L'enfant seule a succombé. Le rapport médical donnait à penser que la mère avait tenu la pauvre enfant la tête plongée sous l'eau jusqu'à l'asphyxie. La femme Marroumier, cet horrible crime accompli, n'avait pas trouvé le courage de se tuer.

Le jury, sur l'avis des médecins qui déclarent que le chagrin l'avait en quelque sorte hallucinée, n'a pas cru devoir prononcer contre elle un verdict de condamnation.

Un bien triste accident est arrivé à St-Ephrem de Tring; voici le récit qu'on en fait:

Un nommé Napoléon Hamel âgé de trente deux ans, mécanicien et agriculteur, était occupé à scier des croûtes avec une scie à couper des traverses quand tout à coup cet outil s'est brisé et le morceau est allé frapper le jeune homme et lui cassa une jambe. On s'empressa de transporter le malheureux à sa résidence, à peu près à deux arpents de là. On envoya chercher le prêtre et le médecin, mais M. le Cure étant à la paroisse voisine n'est arrivé que une heure après l'accident. Le malade demandait à tout instant à voir le prêtre.

Le médecin considérant la gravité du mal résolut l'amputation de la jambe. Il fit mander un de ses confrères de la paroisse voisine, et à son arrivée le jeune homme avait reçu les derniers sacrements. Après avoir examiné la blessure, ils constatèrent que le genou était fracturé, et malgré leurs soins empressés, Hamel expira quelques minutes après.

La ménagerie de M. Edmond Pezon à Paris, a été ces jours derniers le théâtre d'une scène dramatique.

Le capitaine Henri, qui supplée M. Pezon dans presque tous les exercices auxquels il contraignait ses terribles pensionnaires, venait d'en finir avec ses lions. Pour clore le spectacle, il fit pénétrer dans la cage où se trouvait un superbe tigre son ennemi juré. A la vue du dompteur l'animal se repa sur ses jarrets, prêt à bondir. Le capitaine comprit que s'il ne payait pas d'audace, il était mort; il s'avança alors à la rencontre du fauve et, à coups de cravache, le força à reculer. Tout autre, après ce succès, eût cru prudent de se retirer; mais le capitaine se plait au contraire à braver le danger, et l'idée d'entrer en lutte ouverte avec son redoutable adversaire lui souriait trop pour qu'il y renoncât, malgré les cris des spectateurs qui l'adjuraient de quitter la cage.

Un nouveau coup de cravache furieusement appliqué sur le muse du tigre fut la réponse du capitaine. Alors, d'un bond, l'animal fut sur le dompteur, d'un band en arrière, ce dernier s'adossant à la grille, évita d'être ainsi ensermé dans les griffes du tigre. Mais debout sur les pattes de derrière, le fauve couvrait de tout son corps son adversaire qui n'ayant que sa cravache, le frappait à coups redoublés sur la tête.

Malgré toute sa bravoure, malgré toute sa force musculaire, c'en était probablement fait du capitaine, si les hommes de service ne s'étaient vivement portés à son secours. A l'aide de piques et de tridents, ils réussirent à faire lâcher prise au tigre. Le capitaine était sauvé, mais il perdait abondamment son sang par une profonde blessure à la main gauche.

Le fauve lui avait broyé entre ses terribles mâchoires trois doigts de la main gauche. Le blessé fut aussitôt transporté à la pharmacie de M. Tissot, boulevard de Clichy, 31 où il reçut des soins empressés.

J'en ai vu bien d'autres, disait-il à M. Tissot, pendant le pausement. Certes, cela ce n'est qu'un bobo. J'ai vu la mort de plus près; un des vingt-sept lions que j'ai tués m'a d'un coup de griffe enlevé la moitié du ventre.

Londres, 2 — Le gouvernement belge doit soumettre aux chambres une mesure pour protéger les enfants contre les mauvais exemples des parents dépravés, et entraîner leur famille à la corruption. On dit que cette mesure a été décidée à la suite de révélations scandaleuses qui ont été faites dernièrement à Londres.

Extrait du Figaro: Veuillez prononcer tout d'une haleine la phrase suivante: Si six scies scièrent six cigares, six cent six scies scièrent six cent six cigares. Une vraie scie, comme on voit.

NOTES LOCALES

Mgr Labellie est parti mardi après midi pour St-Jovite où il doit tenir la nouvelle messe de cette paroisse. Presque tous les membres du chœur de St-Jérôme assistèrent à cette cérémonie qui a lieu ce matin.

M. Frank Brennan pale-maitre de la compagnie du chemin de fer Montréal et Occidental, était ici mardi et a payé toutes les réclamations qui existaient contre cette compagnie.

Les Reverends MM. Pelletier et Plouffe ont terminé hier la visite de la paroisse et de la ville de St-Jérôme.

Dimanche et lundi, nous avons eu deux magnifiques concerts donnés par les dames et les demoiselles de la paroisse. Le succès a été complet. Les artistes ont parfaitement rempli leur tâche. M. J. Boisseau et mademoiselle Genevieve Lapointe entre autres ont été les plus remarquables. Les dames ont fait verser d'abondantes larmes, et qui nous semblaient assister non pas à une représentation mais à un drame véritable de la vie. Comme nous comprenions et comme nous partageons le malheur de ce pauvre père que l'ingratitude de sa fille avait rendue si malheureuse, comme nous plaignions ensuite sa malheureuse fille que la malédiction maternelle avait frappée dans une affreuse misère! Oui, elles ont bien su nous faire comprendre leur position et nous nous sentions le cœur serré d'un immense fardeau lorsque l'enfant repentante obtenait enfin son pardon.

La musique, la déclamation et le chant nous ont fourni des entr'actes très variés et très intéressants. Mademoiselle Agnès Perrin surtout nous a charmés par sa voix en même temps si puissante, si forte et si douce, aussi elle a été applaudie et rappelés plusieurs fois.

Nos plus sincères félicitations donc à nos honnêtes dames et nous espérons qu'elles nous feront bientôt encore passer quelque agréable soirée.

DECES

CORBELL: A Ste. Scholastique, Dame Marie d'Amboise, épouse de feu François Corbell, à l'âge de 66 ans. Les funérailles auront lieu, à Ste. Scholastique, vendredi le 20 courant à 10 heures a.m. Parents et amis sont priés d'y assister, sans autre invitation.

SEMINAIRE DE STE-THERISE

SEANCE

Dramatique et Musicale

Jeudi, 2 JANVIER 1890.

Avis de Faillite.

Dans l'affaire de JOSEPH ADRIEN LEGERRIER de la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville FAILLITE Grande vente de terrain de valeur par Encan Public. MARDI LE 14 JANVIER 1890 A 11 HEURES DE L'AVANT MIDI.

Les propriétés suivantes appartenant au dit Joseph Adrien Leguerrier, seront vendues par encan public, sur les lieux même, en la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, par autorisation de l'Honorable Cour Supérieure en date du 10 Octobre 1889.

10. Un immeuble connu et désigné sur le plan et livre de renvoi officiel de la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville sous le numéro 261. Subdivisé et cadastré en 72 lots de village avec maison, écurie, remise, grange et autres dépendances dessus érigées.

20. Une ruelle de neuf à dix pieds de large située dans la dite paroisse de Ste-Thérèse bornée en face par la rue Turgeon et en arrière par la rivière aux Chiens.

30. Une terre à bois située en la concession du Goulet St-Louis hief Glass dans la dite paroisse de Ste-Thérèse sous le numéro 414 au plan et livre de renvoi officiel.

Les dits immeubles seront vendus soit en bloc ou lot, par lot, à la concurrence des acquéreurs. Plan de la subdivision des lots et toutes autres informations s'adresser à BILODEAU RENAUD Carreaux, 15 Rue Saint-Jacques MONTREAL.

AVIS est par le présent donné qu'une demande sera faite à la Législature de la province de Québec à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte autorisant l'exécuteur et les légataires en usufruit nommés par le testament de feu John A. Stackhouse, en son vivant de la paroisse de St-André, dans le district de Terrebonne, à vendre et aliéner les immeubles substitués en vertu du dit testament, connus comme lots numéros 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 385, 386, 387, 388, 389, des plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de St-André, et situés dans les dites paroisses et district.

R. P. de LAROCHE, Procureur des Requérents. St-André, 10 décembre 1889.

PROVINCE DE QUÉBEC } Cour Supérieure District de Terrebonne

AVIS PUBLIC est par le présent donné que Alfred Leclair cultivateur du Township de Roxford, dans le district de Bedford, en sa qualité d'héritier presomptif de Ludger Leclair, absent de cette province, et maintenant aux Etats-Unis d'Amérique présentera à la Cour Supérieure siégeant dans et pour le district de Terrebonne une demande pour être, conjointement avec ses co-héritiers, envoyé en possession provisoire des biens du dit Ludger Leclair, à l'ouverture de la dite Cour le VINGTIÈME jour de MAI prochain, au Palais de Justice, au village Ste-Scholastique dit district, et toute personne qui peut ou pourrait avoir à exercer quelque droit contre le dit Ludger Leclair, est requise de présenter sa réclamation devant la dite Cour le jour avant le jour de la présentation de la dite demande pour envoi en possession.

Donné à Ste-Scholastique, ce 7 Décembre 1889. PRÉVOST & MATHIEU Avocats du dit Alfred Leclair.

LA COMPAGNIE d'Imprimerie du Nord

La réunion générale annuelle des actionnaires de la Cie d'Imprimerie du Nord aura lieu au bureau de la Compagnie, à Ste-Jovite le vendredi, troisième jour de Janvier prochain, à onze heures de l'avant-midi, pour l'élection des directeurs et la transaction des affaires. St-Jérôme 12 Décembre 1889. EDUARD MARCHAND, Secrétaire.

PROVINCE DE QUÉBEC } District de Terrebonne } Avis Public

Est par les présentes donné, que Dame Marie Antoinette Gauthier, résidant au village de Ste-Scholastique, a été ce jour, en sa qualité de tutrice aux enfants mineurs issus de son mariage avec feu Zéphirin Roussille, en son vivant fer, Shérif du district de Terrebonne, autorisée à accepter sous bénéfice d'inventaire, pour et au nom des dits mineurs, la succession du dit feu Zéphirin Roussille, leur père. Et toutes personnes, créanciers ou débiteurs du dit feu Zéphirin Roussille, sont notifiés et requises de se gouverner en conséquence, à l'égard de ce que dessus. Date à Ste-Scholastique ce deux décembre mil huit cent quatre-vingt-neuf. Pour et au nom de DAME Z. ROUSSILLE J. E. VALAIS, Notaire.

PROVINCE DE QUÉBEC } DISTRICT DE TERREBONNE

Une session de la Cour du Banc de la Reine, ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Terrebonne, se tiendra au Palais de Justice dans le village de Ste-Scholastique dit district, MARDI, le SEPTIÈME jour de JANVIER prochain à dix heures de l'avant midi.

En conséquence je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district, ou tout autre personne, qu'ils y soient présentes là et alors.

Je donne aussi avis à tous les Juges de Paix, Coroners et Officiers de la Paix pour le district dudit, qu'ils soient à se trouver avec tous leurs records pour qu'ils puissent y agir en leur qualité respective.

LAPOINTE & PRÉVOST, Bureau du Shérif, Shérifs, Ste-Scholastique 12 Dec. 1889.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné qu'une demande sera faite à la prochaine session de la Législature de la province de Québec pour obtenir un acte pour incorporer une compagnie pour localiser, construire, compléter et opérer un chemin de fer, dans la province de Québec, ainsi qu'une ligne télégraphique le long du parcours du dit chemin à partir d'un point quelconque du chemin de fer Canadien du Pacifique, ou du chemin de fer Montréal et Occidental, soit de Lachute, St-Jérôme ou St-Sauveur ou près de ces localités, jusqu'à Montfort dans le township de Wentworth avec droit de continuer le dit chemin jusqu'à un point quelconque de la rivière Rouge dans le township Arundel.

ADAM & PLOURDE, Procureur des Requérents. Montréal, 10 décembre 1889.

AVIS

DEMANDE sera faite à la prochaine session du Parlement du Canada de confirmer un arrangement en date du 15 Octobre 1889 entre la Compagnie du Chemin de fer de Montréal et Occidental et la Compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique, d'après lequel la dernière de ces Compagnies doit louer et exploiter le chemin de fer de la première avec faculté de l'acquiescer ainsi que le capital de la dite Compagnie, aux termes et conditions du dit arrangement et d'autoriser les dites Compagnies à faire tels procédés requis pour donner effet à cet arrangement et pour autres fins.

E. RODIER, Secrétaire de la Compagnie du chemin de fer de Montréal et Occidental. Montréal, 20 Novembre 1889. 2 m

NOTICE.

Application will be made at the next Session of the Parliament of Canada to confirm an agreement dated 15th October 1889, between The Montreal and Western Railway Company and The Canadian Pacific Railway Company under which the latter is to lease and operate the railway of the former, and may acquire it and the stock of the former on the terms and conditions therein specified, and to authorize the respective companies to take such steps as will give effect to the intention of the said agreement and for other purposes.

E. RODIER, Secretary Montreal and Western Railway Company. Montréal 20th November 1889.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que la corporation de la ville de Terrebonne, dans le comté et district de Terrebonne, fera application à la Législature de la Province de Québec à sa prochaine session, pour reformer le charte de la dite ville de Terrebonne, chapitre 71 de la 23^{me} Victoria, et divers autres statuts, l'amendant, et pour y ajouter certains pouvoirs et nommément celui d'accorder des bonus aux manufactures, d'accorder le droit de vote aux occupants payant taxes, et d'imposer des taxes sur les locataires et occupants à raison de la valeur annuelle de l'immeuble loué et occupé. Et aussi pour étendre et changer les limites de la dite ville de Terrebonne.

F. X. MATHIEU, Procureur de la Requérente.

AU CLERGE Aux Organistes.

OCCASION EXTRAORDINAIRE

ORGUES A des prix défiant toute concurrence.

Afin de donner à mes clients l'avantage de faire leur choix avec plus de satisfaction j'ai importé récemment et offre maintenant en vente dans mes salles de pianos.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

qu'il y ait probablement en Canada, d'ORGUES à pédale, à un ou deux claviers, et d'ORGUES sans pédale, pour églises, ainsi que d'autres d'ORGUES à pédale pour l'étude, et d'autres d'ORGUES de salon, à des prix excessivement bas pendant deux semaines seulement.

ORGUES

PEDALIER ET L'ÉGLISE

J'ai maintenant en magasin, prêts à être expédiés, les Orgues-Harmoniums suivants-DOMINION et autres que j'offre à des

Prix défiant toute compétition. ORGUES 30 notes 2 claviers 25 registres

do do do 25 do do do do 23 do do do do 21 do do do do 16 do do do do 15 do do do 1 clavier 15 do

ORGUES soufflerie à l'éclair indépendant 19 do do do do 18 do do do do 16 do do do do 16 do do do do 11 do do do do 11 do do do do 11 do do do do 17 do

Orgues de Chapelle do 7 do do do do 8 do do (Karn) do 19 do do (Thomas) do 14 do

Ainsi qu'une grande variété d'ORGUES DE SALON.

Les églises, les convents et les organistes ne devraient pas manquer dans leur propre intérêt de profiter de cette

OCCASION EXTRAORDINAIRE qui n'est offerte que pour UNE COUPLE DE SEMAINES seulement.

Jamais un tel assortiment n'a encore été offert au public. Si vous ne pouvez venir l'examiner personnellement demandez les catalogues illustrés et les prix.

Un prix seulement et le plus bas. Adressez-vous directement au magasin.

L. E. N. PRATTE 1676, Notre-Dame, Montréal.

PIANOS HAZELTON, FISCHER, DOMINION.

LUNETTES et LORGNONS

B. LAURANCE Les seuls Articles réellement Anglais sur le Marché Canadien! De Purs Crystaux sont gardes

COMME ÉCHANTILLONS DONNÉS AUX ACHETEURS POUR DEMONSTRER LEUR NATURE.

Ils sont recommandés par des certificats du président, vice-président de l'Association du Canada; du président du collège de médecins et de chirurgiens de Québec; du doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval; du président et ex-président du Conseil de médecine de la Nouvelle-Écosse.

A VENDRE

200 acres de BONNE TERRE à St-Jovite, à un mille du village et à un demi mille de la station du chemin de fer projeté. Sur ce lot de terre il y a environ 110 acres en bon état de culture, une maison 35 x 20, une grange 60 x 40 et autres dépendances. Le tout en bon état et sera vendu à bon marché pour de l'argent comptant.

TERRE A VENDRE

A la Côte Ste-Marguerite à environ 4 milles et demi de St-Jérôme, contenant 30 arpents de hauteur sur 3 arpents de largeur, avec maison et dépendances dessus construites. Conditions très faciles.

Meubles et de Rouets



P. L. Y. VEZINA

Rue St-Jérôme | ST-JÉRÔME (En face de l'Hôtel Barsalou) Ancien Moulin de M. G. LAVIOLETTE, Vaincu de M. Pepon. Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc. Rouets, Moulins à laver, etc., etc.

Toujours en mains, Bois préparé pour bâtisses, tels que Moulures et Tournage, Découpage, Lamage, Etc. Achats de bois de toutes sortes, soit sciés ou en bilots, au plus haut prix.

PIERRE SIMARD SUCCESEUR

W. E. ELLIOTT MAGASIN

D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Grains, PROVISIONS, FAIENCE, COIN DES RUES St-George et Ste-Anne

J. MCCARTHY & SON

Brewers and Malsters PRESCOTT, Ont. (B ANCH AT ST-JEROME) SALE AND PORTER A SPECIALTY. Importer of Cigars, Syrups, Ginger Beer, &c.

M. J. A. BELANGER, Sole Agent. RUE ST-JEROME, | ST-JEROME.



LUNETTES et LORGNONS

B. LAURANCE Les seuls Articles réellement Anglais sur le Marché Canadien! De Purs Crystaux sont gardes

COMME ÉCHANTILLONS DONNÉS AUX ACHETEURS POUR DEMONSTRER LEUR NATURE.

Ils sont recommandés par des certificats du président, vice-président de l'Association du Canada; du président du collège de médecins et de chirurgiens de Québec; du doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval; du président et ex-président du Conseil de médecine de la Nouvelle-Écosse.

DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCORA U, M. B. LAWRENCE, Monsieur, 9 Mai 1888. Son Éminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec m'exprime son désir de vous faire connaître que les lunettes que vous lui avez procurées sont de la meilleure qualité et mieux appropriées à sa vue que celles dont elle a fait usage jusqu'à ce jour.

La ville des flûtes

Une troupe d'opéra-comique, qui vint à laon donner des représentations, me permit de mettre mes talents musicaux en lumière. Des chanteurs osaient se confier à un orchestre, où douze flûtes, pour le moins, se présentaient audacieusement pour remplacer les clarinettes, les hautbois, les trombones et les contrebasses. Ces flûtes sortaient par enchantement de partout: des bureaux de la poste, des bureaux des contributions directes et indirectes qui mettaient réellement le pauvre directeur à contribution. On en trouvait aussi dans les bureaux de la Recette, qui ne grossissaient guère celles du Théâtre. Il y avait des boîtes, des bécasses et des borgnes qui jouaient de la flûte. C'était une épidémie.

Laon semblait une école de flûtes comme La Fère est une école d'artillerie. Lyon est renommé par ses saucissons, Troyes par ses andouilles, Chartres par ses pâtés, Bar par ses confitures, Le Mans par ses chapons, Marolles par ses fromages. L'orchestre du théâtre de Laon pouvait être cité pour ses flûtes dans le Guide du voyageur en France. Encore je ne parle pas d'une petite flûte qui remplaçait les premiers violons en cas d'absence. Et les premiers violons étaient toujours empêchés!

La partie d'alto était confiée à un maître de danse qui gravement jouait de la pochette, émerveillé des sons merveilleux qui s'échappaient de l'étroite poitrine de son instrument. De temps en temps le basson toussotait une pauvre note mélancolique dans un long tuyau efflanqué.

Vaincu par les prières des dilettantes, le curé de Saint-Martin permettait au serpent de l'église de venir cracher quelques graves prout dans sa large embouchure d'ivoire. Au pupitre du second violon, un collègue qui ne jouait pas une traite note, ouvrait de grands yeux plongés dans l'admiration que lui causaient les splendides costumes du Califé de Bagdad; aussi le chef d'orchestre lui adjoignait-il deux flûtes de renfort.

Si un commis voyageur s'oubliait dans les délices du Café de la Comédie, le directeur du théâtre s'emparait de lui, afin d'obtenir quelques notes de ce séduisant cornet à pistons qu'alors la plupart des voyageurs de commerce emportaient dans leurs bagages.

Une gothique et lourde contrebasse dont le manche couronné offrait une silhouette étrange aux yeux du parterre, reposait inactive dans un carreau de fer; personne n'en jouait. C'était encore une flûte qui remplaçait la contrebasse.

Singulier orchestre qui donnait plus de mal à conduire qu'une armée.

— "A vous la flûte!" était l'unique cri du chef d'orchestre.

Alors tout le bataillon portait le trou aux lèvres, ému d'un tel avertissement. La plupart de ces flûtes n'auraient pu distinguer un dièse d'un bémol; mais il était économique d'entrer au théâtre sans payer, un étui vert sous le bras.

Quelquefois, honteuses de leur inaction, les flûtes se livraient à divers roucoulements pendant les entr'actes. Quand on ne leur demandait rien, ces vaniteux instruments remplissaient la salle de brillants préludes, pour faire admirer au public leur doigté agile et leur merveilleux coup de langue.

Jaloux, un violon partait alors en arpegge compliquées, se lançait dans des démauchés extravagants, et penchait sa tête vers les flûtes comme s'il eut voulu avaler l'âme de son instrument.

Enlevé à sa torpeur, le serpent tirait des replis du monstre de cuir, appuyé sur ses genoux, de gros vents pleins de brutalité, pendant que glapissait l'orgueilleuse petite flûte qui avait juré de se faire remarquer parmi tous ses camarades.

Les représentations ne se passaient pourtant pas sans quelque mésaventure à l'orchestre. Il arrivait que l'archet du violon se trouvait si étrangement savonné que le violoniste du diable n'eut pu prendre sur les crins.

Quelquefois le basson, après avoir rempli d'air ses joues, renouait à la faire circuler dans le tube de l'instrument, et une cargaison de bouchons en était tirée par l'amateur effrayé, qui, en demançant les diverses pièces du basson, cherchait d'où pouvait provenir cette épicerie.

L'une des flûtes avait l'honneur d'appartenir au secrétaire de la Préfecture. C'était merveille de voir "l'amateur" se retourner vers la loge de la préfète, accrocher ses ongles noirs au tuyau d'ébène, avancer de lèvres de lapin, et battre des paupières d'une façon tout à fait gaillante. Il arriva, qu'un soir cette flûte voulant, pendant un entr'acte, gratifier la femme du préfet de trilles courtoises, s'aperçut avec terreur que l'instrument ne rendait plus aucun son.

A une inquiétude mortelle succéda un profond dégoût, quand une

sauccise tout entière fut retirée de la flûte. Mêmes de Grétry, de Weber, de Méhul, vous étiez vengés! CHAMPELLEURY.

Colonisation acadienne

L'Acadie étend graduellement son domaine et répand de plus en plus son influence, malgré l'émigration de plusieurs de nos frères, privant le pays de bras vigoureux, et la patrie, de braves cœurs. Le Herald, de Charlottetown, signale l'établissement d'une nouvelle colonie dans le comté de King, au sud de la ligne du chemin de fer sur la route dite Burke, allant du côté Nord près de la tête du Rollo Bay. Le cañon est appelé la Nouvelle ou New Acadia et a été ouvert il y a dix ans par des familles, venant presque toutes de Rustico. Il n'y avait dans ce temps qu'un seul colon sans champ défriché. Aujourd'hui on compte vingt et une familles dont dix-neuf originaires de Rustico.

Le sol est naturellement bon et une fois défriché, fera de l'excellente terre arable. Il est présentement couvert d'une épaisse forêt de bois franc qui est graduellement abattu d'année en année. La plus grande partie de la récolte est encore semée parmi les souches qui sont très difficiles à enlever avant d'être pourries. La culture se fait presque toute à la bêche, de sorte que les chevaux ne sont pas bien nécessaires, le cañon n'en possède que sept, et par conséquent, il est inutile de leur faire du fourrage pour l'hiver, la culture se fait donc à la mode primitive, telle qu'elle existait du temps des premiers pionniers. Néanmoins, les nouveaux Acadiens font du bon progrès. Une école et un bureau de poste ont été dernièrement établis au milieu d'eux. Il y a beaucoup de travail à faire dans leur établissement et ils travaillent de bonne volonté. Ils ne se livrent guère au luxe, tels que les voitures fines, etc, mais celui qui traverse la colonie remarque partout un air de contentement et de bonheur.

A la station de Rollo Bay, ils trouvent un bon endroit pour disposer du surplus de leurs produits et trafiquer avec le monde en général. Et quand la forêt aura été remplacée par des champs en culture, et qu'il y aura une bonne demande en ville pour toutes les productions de la ferme, on trouvera sans doute à Nouvelle-Acadie un peuple prospère et heureux.

Moniteur Acadien

Entre fiancés. —Georges, de grâce, ne m'embrassez pas sur la plateforme. —Ne crains rien, ma chérie, je t'embrasserai que sur les lèvres.

La belle madame de V... n'est venue que depuis deux mois et ses amis annoncent déjà qu'elle va se marier.

—Dame, fait Boireau, les veuves c'est comme le bois vert, ça pleure d'un côté quand ça brûle de l'autre.

Une femme dont la maigreur est proverbiale se plaignait d'avoir éprouvé une indigestion de moutons. —Il n'y a là rien d'étonnant, c'est que madame est faite au moule.

On sonne la retraite du soir dans un jardin public, et tous les promeneurs regardent lentement la porte et sortent.

—Allons, allons! plus vite que ça, grogne le gardien. Puis il ajoute en bougonnant dans sa moustache: On a beau faire, il y en a toujours qui sortent les derniers!

Un vieux garçon sentencieux: —Les femmes! ce sont qu'un piège auquel le sourire sert d'appât.

—Vous croyez? Avouons que c'est un appât à peu près infailible. —Pas pour moi, du moins, je ne m'y suis jamais laissé prendre.

—Nous n'avons pas, monsieur, la prétention d'être des pièges à ours.

Champoireau dont la propreté est très contestable, rencontre un de ses amis et lui annonce son mariage.

—Je ne sais où donner de la tête avec tous ces préparatifs.

—Vous en avez fait beaucoup?

—Je vous crois! Hier j'ai pris un bain.

HOTEL x CENTRAL

A. LEFEBVRE

Cet hôtel est situé à environ trois milles de la ville de St-Jérôme. Les patrons de l'établissement reçoivent les visiteurs avec la plus grande courtoisie. N'oubliez pas de vous arrêter en passant pour jouer un air de piano.

Les LIQUEURS sont de 1er CHOIX et les pratiques sont servies avec le plus grand soin et la plus grande délicatesse possible.

A. LEFEBVRE

LA CHAPELLE

B. GOUGEON, Marchand de Chaussures (En face du Marché) RUE ST-GEORGE | ST-JEROME

JOSEPH CAMPEAU HOTEL DE PREMIERE CLASSE RUE ST-JEROME - ST-JEROME

Joseph N. Desjardins VERBLANTIER RUE ST-JEROME - ST-JEROME

J. BELANGER, Artiste - Photographe RUE ST-GEORGE | ST-JEROME

HECTOR LABELLE, BOULANGER RUE ST-JEROME | ST-JEROME

J. B. GUILBAULT HOTEL DE TEMPERANCE ST-JEROME

LOUIS BELANGER AVOCAT ST-JEROME (Maison Létang.) 12 a. 1888

C. LANTHIER ENTREPRENEUR DE Pompes Funèbres. Rue St-Jerome, ST-JEROME.

HOTEL du MARCHE TENU PAR Louis Corbeil, RUE ST-GEORGES, | ST-JEROME

FORTIER & FOREST NOTAIRES Ste-Scholastique Argent à prêter.

P. A. LONGPRÉ NOTAIRE Rue St-Georges, bloc Gauthier SAINT-JEROME.

J-BTM DECARV HORLOGER-BIJOUTIER, RUE ST-JEROME | ST-JEROME, Porte voisine de l'Hôtel Campeau

P. F. E. PETIT NOTAIRE ST-JEROME (Bloc Dr de Martigny)

CHS. GODMER, MARCHAND DE NOUVEAUTÉS Rue St-Jerome Eugene Marchand, Horloger et Bijoutier RUE ST-JEROME - ST-JEROME (Bloc RICHARD)

Claques! Claques!! Claques!!! au prix de Montreal a la caisse. Grand Assortiment de Chaussures d'hiver. Raquettes, mitaines et chevrouils. —Venez faire un petit tour. J. D. FOURNELLE.

BANQUE Ville-Marie —AGENCE DE— STE-THERESE. Prête sur BILLETS, reçoit les argents en DEPOT quel'en soient le montant, paie l'INTERET sur ceux à terme, et fait en général toutes les TRANSACTIONS DE BANQUE. Bureau ouvert de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. Ferme le samedi à 1 h. P. M. M. BOISVENT, Gerant.

Nota: Le bureau de la Banque Ville-Marie, de St-Jérôme, étant transporté en l'Étude du Notaire sousigné, qui est nommé pour en régler les affaires encore pendantes. JOS. E. PARENT, N. P., St-Jérôme. 6m 12 j 8.

T. A. VIGEANT, Horloger et Bijoutier Agent de R. A. Taspier. Offre au public tout un Stock de Banquiers et de Bijoux à 50c, dans la plastron et tout pour en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouterie, Joints de Mariage et Lunettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles réparés avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti. ST-JOVITE Comté de Terrebonne.

JOS. E. PARENT NOTAIRE et COMMISSAIRE. Maison Villemauro. — Près du Marché. St. Jérôme.

Argent à prêter sur première hypothèque, escompte de billets d'encans ou autres achats et vente de propriétés sur commission. Plusieurs belles fermes et moulins et autres propriétés à vendre. Annonces dans les journaux gratuits.

Attention spéciale donnée aux Inventaires, au règlement et à l'administration des Successions et prompt reddition de comptes. M. Parent représente aussi deux des meilleures Assurances: La North British & Mercantile, sur la vie et sur le feu. Capital et Fonds acc \$49,000,000 Revenu annuel, 10,800,000

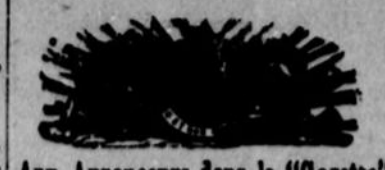
—ET— LA CANADIENNE SUR LA VIE. 1a-11-18

MACHINE Bardaux "Eureka" LA MEILLEURE SUR LE MARCHE. CAPACITÉ AU-DELA DE 20,000 BARDEAUX PAR JOUR. AUTRES SORTES A PRIX MODÉRÉS. Echantillon à la "FONDERIE DUMONTVILLE." ALF. A. LAVIOLETTE Agent.

Encouragez l'Industrie DES CANTONS DU NORD. Aux maisons d'Education et à MM. les Commissaires d'Écoles. A l'occasion de l'ouverture des classes, on voudra bien se rappeler que notre bi-brairie offre, outre l'assortiment le plus complet de LIVRES CLASSIQUES, le choix le plus varié de CARNETS, que l'on puisse désirer, qui étant tous fabriqués à notre MANUFACTURE DE SAINT-JEROME, peuvent avec la supériorité de nos papiers, et la modicité de nos prix, défier toute compétition. Les Papiers foolscap et à dessin, les Plumes métalliques de Blanzay, Peure & Co, les Encres Toiray-Maurin, ainsi que les autres fournitures pour les écoles, leur seront fournis avec le double avantage de la meilleure qualité et du plus bas prix. Listes des Prix. Echantillons de Papiers, etc., envoyés sur demande. LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & Fils 6 a 14, rue Saint-Vincent, 25 j. 89 MONTREAL.

Propriété à Vendre. UN HOTEL Un des meilleurs sites sur la colonisation du Nord. J. H. VANIER, à défaut de santé, étant obligé de se retirer des affaires, vendra son hôtel et ci une terre de 3x30 arpents Conditions faciles. S'adresser à J. H. VANIER, STE ADELE.

CHS. MIGUE MAGASIN Chaussures, Claques, Souliers de Chevrouil, Raquettes de tout choix. Prix Satisfaisants Rue St GEORGES Douzième porte du Coin Bastien. t. JEROME.



Aux Annonceurs dans la "Gazette"

Les personnes qui enverront des annonces pour être insérées dans la Gazette du Canada, voudront bien observer les règles suivantes: 1o Adresses: "La Gazette du Canada Ottawa, Canada." 2o Indiquer le nombre d'insertions requises. 3o Remettre invariablement les prix de telles annonces avec celui d'un numéro de la Gazette, comme il est expliqué plus bas, autrement elles ne seront pas insérées. Les prix sont: dix cents par ligne pour la première insertion, et cinq cents pour les insertions subséquentes, chaque chiffre comptant pour un mot. Aucune annonce n'est publiée pour moins qu'une piastre. Les abonnés remarqueront aussi que l'abonnement de \$4.00 par année est invariablement payable d'avance et que la Gazette sera retranchée à l'expiration du terme payé ainsi d'avance. On charge 10c par numéro et lorsqu'on en a besoin de plus d'un il faudra payer également le même prix pour chacun de ces numéros. BROWN CHAMBERLIN Imprimeur de la Reine Bureau de l'Imp. de la Reine 1er avril 1886.

PROPRIETE A VENDRE Belle résidence dans la montée Montigny. Conditions faciles. S'adresser à J. B. LEBRUN, St-Jérôme.

E. GIBault MAGASIN d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Graiss, PROVISIONS, FERONNERIES, FAIENCE, CHAUSSURES, Etc COIN DES RUES Jacques-Cartier et Dumont (Bâtisse Horvieux.) St-Jérôme, 2 Janvier 1882

Gaucher et Telmosse Vins, Liqueurs, Epicerie 242, 244 et 246 rue Saint-Paul VIS-A-VIS LA RUE ST-VINCENT Département des Provisions: Nos. 87, 89, 91 et 93 rue des Commissaires MONTREAL, P. Q. 25 Avril 1882.

S. G. LAVIOLETTE, MARCHAND DE Ferronneries, Peintures, Vernis, Faience, Poterie, Verrerie, Etc. Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc. A l'enseigne du Godendard RUE SAINT-GEORGES, Près du Marché S. G. LAVIOLETTE. ST-JEROME. ROYAL COMMERCIAL UNION IMPERIAL QUEEN PHENIX

Dr C. L. DeMARTIGNY Agent de ces diverses Compagnies pour le district de Terrebonne

SECURITE ABSOLUE. Tous dommages payés avec promptitude.

STATUTS DU CANADA PRIX DES STATUTS AU BUREAU DE L'IMPRIMEUR DE LA REINE, A OTTAWA B. CHAMBERLIN, Imprimeur de la Reine

PROVINCE DU CANADA Statuts Refondus H. C. 25 Code 1 00 " " B. C. 1 25 Lois criminelles en 1 vol. 0 50 Code de Procédure Civile 1 25 Ordres en Conseil, à 1874. 1 25

PUISSANCE DU CANADA Vic 32 à 33 Statuts de 1869 1 50 Vic 41 Statuts de 1878, Vol. II 0 30 33 " 1870 0 80 " " " Yols I & II 1 00 34 " 1871 0 80 " " 1879, Vol. I 1 25 35 " 1872 2 00 " " " " 1 40 36 " 1873 1 60 " " " " 1 50 37 " 1874 1 43 " " " " 1 25 38 " 1875, Vol. I 1 50 " " " " 1 50 39 " " Vol. II 0 80 " " " " 1 50 40 " 1876, Vol. I 0 80 44 " " " " 0 80 45 " " " " 1 00 41 " " " " 1 00 42 " " " " 1 00 43 " " " " 1 00 44 " " " " 1 00 45 " " " " 1 00 46 " " " " 1 00 47 " " " " 1 00 48 " " " " 1 00 49 " " " " 1 00 50 " " " " 1 00 51 " " " " 1 00 52 " " " " 1 00 53 " " " " 1 00 54 " " " " 1 00 55 " " " " 1 00 56 " " " " 1 00 57 " " " " 1 00 58 " " " " 1 00 59 " " " " 1 00 60 " " " " 1 00 61 " " " " 1 00 62 " " " " 1 00 63 " " " " 1 00 64 " " " " 1 00 65 " " " " 1 00 66 " " " " 1 00 67 " " " " 1 00 68 " " " " 1 00 69 " " " " 1 00 70 " " " " 1 00 71 " " " " 1 00 72 " " " " 1 00 73 " " " " 1 00 74 " " " " 1 00 75 " " " " 1 00 76 " " " " 1 00 77 " " " " 1 00 78 " " " " 1 00 79 " " " " 1 00 80 " " " " 1 00 81 " " " " 1 00 82 " " " " 1 00 83 " " " " 1 00 84 " " " " 1 00 85 " " " " 1 00 86 " " " " 1 00 87 " " " " 1 00 88 " " " " 1 00 89 " " " " 1 00 90 " " " " 1 00 91 " " " " 1 00 92 " " " " 1 00 93 " " " " 1 00 94 " " " " 1 00 95 " " " " 1 00 96 " " " " 1 00 97 " " " " 1 00 98 " " " " 1 00 99 " " " " 1 00 100 " " " " 1 00